

SAISON 2024-2025
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE



MERCREDI 23 OCTOBRE 2024, 20H

GIOVANNI ANTONINI
IL GIARDINO ARMONICO
LA MORTE DELLA RAGIONE

LOUVRE

PROGRAMME

Anonyme

La morte della Ragione (pavana)

Giorgio Mainerio

(1535–1582)

Gagliarda

Christopher Tye

(ca 1505–1573)

In Nomine Crye

Hayne van Ghizeghem

(ca 1445–ca 1497)

De tous biens plaine

Alexander Agricola

(ca 1446–1506)

De tous bien plaine, versions I et II

Josquin Desprez

(1450–1521)

De tous biens plaine

Alexander Agricola

(ca 1446–1506)

De tous bien plaine, version III

John Dunstable

(1390–1453)

Puzzle Canon

Josquin Desprez

(1450–1521)

Déploration de la mort de Johannes Ockeghem

Anonyme

La Battaglia (pavana)

Thomas Preston

(?–ca 1563)

Uppon la mi re

Giorgio Mainerio

(1535–1582)

Schiarazula Marazula, Ungarescha e Saltarello

Vincenzo Ruffo

(ca 1508–1587)

Dormendo un giorno (capriccio)

Giovanni Gabrieli

(1540–1612)

Sonata XIII a otto voci

ENTRACTE

Giovanni de Macque

(ca 1550–1614)

Seconda Stravaganze

Nicolas Gombert

(ca 1495–ca 1560)

La Rose (chanson)

Gasparo Zanetti

(1626–1660)

La Bella Pedrina

Tarquinio Merula

(ca 1594–1665)

La Pedrina (canzon)

Dario Castello

(1602–1631)

Sonata XIV a quattro

Lodovico Grossi da Viadana

(1560–1627)

La Napolitana a 8

John Baldwine

(ca 1560–1615)

4 Vocum

Carlo Gesualdo da Venosa

(1566–1613)

Canzon Francese del Principe

Cristoforo Caresana

(1640–1709)

Tarantella

Giovan Pietro del Buono

(ca 1610–1657)

Sonata VII Stravagante sull'Ave Maris Stella

Jacob van Eyck

(1590–1657)

Fantasia e Echo

Samuel Scheidt

(1587–1654)

Galliard Battaglia

1h40 min avec entracte

DISTRIBUTION

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini,
flûte à bec, douçaine et direction

Giulia Genini,
flûte à bec, douçaine

Andrea Inghisciano,
cornet

David Brutti,
cornet, flûte à bec

Carles Cristobal,
douçaine

Emily White,
trombone

Liana Mosca,
violon, vièle

Angelo Calvo,
violon, vièle

Paolo Beschi,
violoncelle

Giancarlo De Frenza,
violone

Riccardo Doni,
clavecin, orgue

Margret Köll,
harpe

NOTE SUR LES OEUVRES

"Les sens règnent, et la raison est morte." Pétrarque, *Canzoniere*, CCXI

La raison d'être du titre de la pavane, *La morte della Ragione* nous est inconnue, mais c'est un titre très évocateur, faisant peut-être allusion au célèbre *Éloge de la folie* d'Érasme de Rotterdam, dans lequel l'auteur distingue deux formes de folie, c'est-à-dire de privation de la raison, dont l'une « se produit chaque fois qu'une douce illusion de l'esprit délivre l'âme de ses soucis angoissants et la plonge dans une volupté multipliée » (*Éloge de la folie*, XXXVIII). On pourrait dire que la musique relève elle aussi de ce genre de folie, ne serait-ce qu'à cause du mystérieux pouvoir émotionnel qu'elle exerce au-delà du règne de la raison.

La *Gagliarda*, la *Schiarazula Marazula* et l'*Ungarescha* de Giorgio Mainerio font partie d'un recueil de danses publié à Venise en 1578. La *Schiarazula Marazula* est mentionnée en 1624 dans une dénonciation au tribunal de l'Inquisition comme un morceau chanté par « certaines femmes superstitieuses [...] contre les rites de la sainte Église [...] pour faire venir la pluie », au cours d'une procession païenne dans un village du Frioul. On ignore pourquoi Mainerio a inclus cette pièce dans son *Libro de' balli* sans donner d'explications sur sa nature, mais il est intéressant de noter que le compositeur lui-même, maître de chapelle à la basilique d'Aquilée, eut maille à partir avec l'Inquisition pour des délits liés à des pratiques magiques. *In Nomine Crye* de Christopher Tye

est une des nombreuses compositions instrumentales anglaises écrites sur ce *cantus firmus*. Le terme « crye » (cri) renvoie peut-être aux cris des marchands ambulants londoniens, rendus musicalement par la répétition d'une même note dans le thème, rebondissant entre les différentes voix de la pièce. *De tous bien plaine* est une chanson de Hayne van Ghizeghem très connue aux 15^e et 16^e siècles. Différents compositeurs ont utilisé le ténor, c'est-à-dire la voix médiane, de cette chanson pour en créer des versions personnelles, récrivant entièrement les autres voix. Les versions d'Alexander Agricola sont très intéressantes. Ce compositeur au style original était considéré comme « bizarre » de son temps. Les trois versions que nous jouons sont très différentes entre elles, même si elles conservent toutes sans la modifier la voix de ténor, aisément reconnaissable du fait de son caractère chantant et de son écriture en notes longues. La première est caractérisée par des imitations rapprochées entre la voix de soprano et la voix de basse, la deuxième, par son homorythmie obsessionnelle, presque une anticipation de la musique minimaliste, et la troisième, par une indépendance presque complète dans la conduite des voix extrêmes, écrites en un rythme ternaire extrêmement syncopé, qui contraste avec le rythme binaire du *cantus firmus*. La version de la chanson *De tous bien plaine* de Josquin Desprez conserve quant à elle non seulement la voix de ténor mais aussi la voix

supérieure de la chanson originale, auxquelles elle ajoute un canon à deux voix, au rythme serré et haletant. Selon ce qu'écrit le compositeur dans l'édition de l'*Odhecaton* – le premier livre de musique à avoir jamais été imprimé (1501) et dans lequel se trouve cette pièce –, ce canon constitue une « peinture musicale » du passage de l'*Évangile selon saint Jean* (20, 3-9) qui décrit la course des disciples Pierre et Jean allant voir si le sépulcre du Christ est effectivement vide, signe de sa résurrection. Et de même qu'il est dit dans l'évangile que Jean arriva le premier, ainsi, conformément à la logique de l'écriture en canon, une voix arrive aussi à la conclusion avant l'autre. Le *Puzzle Canon* de John Dunstable, le plus ancien des musiciens représentés dans ce programme, est un type de composition dans lequel une ou plusieurs voix doivent être déduites d'une information donnée de manière « énigmatique ». Dans cette pièce de Dunstable, la basse, pour se combiner avec les deux autres voix, doit être répétée quatre fois, montant chaque fois de ton, mais dans le manuscrit, elle n'est notée qu'une seule fois, accompagnée d'une indication un peu obscure sur la résolution de la pièce – une sorte d'énigme musicale ! La *Déploration de la mort de Johannes Ockeghem*, le plus grand compositeur de la génération antérieure à Desprez, est un chef-d'œuvre de la musique vocale de la Renaissance. Nous en jouons ici une version instrumentale,

suivant une pratique courante à cette époque, dans laquelle les instruments devaient chercher à imiter la voix humaine, parfait modèle « naturel » dont il leur fallait s'inspirer.

La chanson hypnotique *La Rose*, attribuée à Nicolas Gombert ou à Adrian Willaert, est contenue dans un recueil vénitien de compositions instrumentales datant de 1588. Elle montre comment les modèles vocaux de la chanson conduisirent au développement de la *Canzone strumentale* des régions de Brescia et de Venise.

La *Battaglia* anonyme, contenue dans le même manuscrit que *La morte della Ragione*, et la *Galliard Battaglia* de Scheidt relèvent d'un genre généralement instrumental qui connut une certaine vogue au 16^e siècle et utilise un matériau musical d'inspiration « militaire », avec des évocations de fanfares et de sonneries de trompettes. La référence « guerrière » nous renvoie à l'autre type de folie décrit par Érasme, folie négative, « celle que les Furies vengeresses font surgir des enfers toutes les fois que, déchaînant leurs serpents, elles introduisent dans le cœur des mortels l'ardeur pour la guerre » (*Éloge de la folie*, XXXVIII, trad. J. Chomarot). L'écriture de ces deux *battaglie*, relativement simple, permet d'employer largement un grand nombre de diminutions, pratique d'improvisation de la Renaissance et des débuts de l'époque baroque consistant à « diminuer les valeurs » pour créer de nouvelles figures musicales plus

rapides sur des lignes préexistantes. Le morceau fascinant *Upon la mi re* de Thomas Preston est une sorte d'improvisation écrite sur un *ostinato* de basse dont la structure en trois mesures est étrangement dissymétrique. Nous y nous avons ajouté une improvisation de notre cru, au cornet à bouquin et à la flûte, stylistiquement libre. La *Sonate XIII* de Giovanni Gabrieli nous conduit au seuil de l'époque baroque.

Elle est construite selon un principe d'opposition entre deux groupes instrumentaux et entre des sections musicales de caractères contraires : celles des *tutti*, à la tonalité officielle et solennelle, et celles des *solis*, de couleur intime et affectueuse. Une remarque contenue dans une lettre d'Alfonso Fontanelli, diplomate et compositeur faisant partie de la suite de Gesualdo di Venosa pendant sa visite à Venise en 1594, nous offre un rapide aperçu de l'attitude de ce prince, qui se considérait comme le plus grand compositeur de son temps, envers ses collègues : Gesualdo « n'a pas encore pu voir Giovanni Gabrieli, organiste de Saint-Marc, mais il lui tend tellement d'embûches que lui aussi finira par tomber dans le piège et, après s'être présenté à lui, ne partira pas sans déplaisir ». Nous inspirant de cet épisode savoureux, nous avons voulu juxtaposer aux compositions vénitiennes de Gabrieli et de Lodovico Grossi da Viadana – la *Sinfonia La Napolitana* dont, à vrai dire, il est difficile de comprendre si elle fait référence, que ce soit de manière stylistique ou descriptive, à la ville de Campanie – la *Canzon Francese del Principe* de Gesualdo. Originale et d'un caractère « bipolaire », celle-ci fait alterner des moments sereins avec des explosions soudaines d'affects, comportant des envolées très rapides et d'étranges trilles sur un demi-ton, en accord avec la nature bizarre et le caractère peut-être instable du compositeur. Mais Venise aussi a produit avec Dario Castello un musicien mystérieux et expérimentateur, auteur de deux livres de compositions très originales. Sa *Sonate XIV* semble presque un petit « drame musical » instrumental dans lequel alternent des sections aux caractères contrastés, avant de culminer dans un finale visionnaire et aux accents presque rock. La *Seconda Stravaganza* de Giovanni De Macque, compositeur flamand transplanté à Naples, dans l'entourage de Gesualdo, est aussi un morceau impressionniste, chromatique et instable sur le plan des tonalités. Il introduit le concept baroque de « *stravaganza* » qui conduira au recueil de concertos pour violon de Vivaldi portant ce nom. La *Sonata stravagante* de Giovan Pietro Del Buono, stupéfiante et inquiétante, semble plus encore être dépourvue de tout centre de gravité tonal. Parmi ces pièces à l'écriture novatrice, nous avons voulu insérer un morceau anglais presque contemporain (1603), mais qui se rapproche plus du style d'Agricola que du baroque naissant : le *4 Vocum* de John Baldwine. Écrit sur une mesure à cinq temps, entièrement syncopé et rythmiquement complexe,

NOTES BIOGRAPHIQUES

il semble se rattacher à un type de spéculation intellectuelle d'un genre plutôt mathématique et d'inspiration médiévale, mais le résultat n'en est pas moins très expressif, ce qui témoigne peut-être du fait qu'il n'y a pas de véritable opposition dans le dilemme classique entre la raison et le sentiment. Après la sonate animée de Castello, la pièce onirique *Dormendo un giorno* de Vincenzo Ruffo nous ramène ainsi à une atmosphère métaphysique et abstraite. Elle appartient à son recueil de *Capricci*, une des premières œuvres employant ce terme musical, et est construite sur la partie de basse du madrigal homonyme de Philippe Verdelot. Le *Capriccio* désignait une forme mal définie dans laquelle le compositeur suivait sa propre fantaisie sans observer, en général, de règles strictes.

La *Tarantella* de Cristoforo Caresana présente un autre aspect de la musique napolitaine savante, son lien avec des formes populaires qui, comme on l'a vu avec *Schiarazula Marazula* de Mainerio, ont des origines très anciennes remontant peut-être aux rites bachiques de l'Antiquité. La *Fantasia & Echo* de Jacob van Eyck, compositeur et flûtiste virtuose hollandais, représente une sorte de monologue, moment typique des pièces de théâtre dont les formes ont aussi inspiré la conception de notre programme.

Giovanni Antonini

Traduction : Laurent Cantagrel
Texte reproduit avec l'aimable autorisation d'Alpha Classics



Giovanni Antonini © Francesco Ferla

Giovanni Antonini, direction

Né à Milan, Giovanni Antonini étudie à la Civica Scuola di Musica de sa ville natale et au Centre de musique ancienne de Genève. Il est l'un des membres fondateurs de l'ensemble baroque Il Giardino Armonico qu'il dirige depuis 1989. Avec cet ensemble, il se produit en tant que chef d'orchestre, à la flûte à bec et à la flûte traversière baroque en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et en Malaisie. Il est le directeur artistique du festival Wratislavia Cantans en Pologne, ainsi que premier chef invité du l'orchestre du Mozarteum de Salzbourg et de l'Orchestre de chambre de Bâle.

Il a collaboré avec de nombreux solistes tels que Cecilia Bartoli, Kristian Bezuidenhout, Giuliano Carmignola, Isabelle Faust, Sol Gabetta, Sumi Jo, Viktoria Mullova, Katia et Marielle Labèque, Emmanuel Pahud et Giovanni Sollima.

Apprécié pour sa lecture raffinée et novatrice du répertoire classique et baroque, Giovanni Antonini est régulièrement invité pour diriger des orchestres prestigieux tels que le Berliner Philharmoniker, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Tonhalle de Zürich, le Gewandhausorchester de Leipzig, les orchestres symphoniques de Londres et de Chicago.

A l'opéra, il a dirigé des productions des *Noces de Figaro* de Mozart à la Scala de Milan et à Zurich, de *Norma* de Bellini avec Cecilia Bartoli au festival de Salzbourg, *Orlando* de Haendel au Theater an der Wien, *Idoménée* de Mozart à Zurich.

En 2019, il est invité à la Scala de Milan pour *Giulio Cesare* de Haendel et y retourne en 2021 pour *Così fan tutte* de Mozart. Il est également réinvité en 2021 au Theater an der Wien pour la *Rappresentazione di Anima e di Corpo* de Cavalieri.

Avec Il Giardino Armonico, il a enregistré de nombreux disques pour les labels Teldec, L'Oiseau Lyre, Decca, Harmonia Mundi et Alpha Classics. Avec l'Orchestre de chambre de Bâle, il a dirigé l'intégrale des symphonies de Beethoven pour Sony et un album avec Emmanuel Pahud pour Warner.

Il Giardino Armonico,

Fondé en 1985 et dirigé par Giovanni Antonini, Il Giardino Armonico s'est imposé comme l'un des principaux ensembles d'instruments d'époque au monde. Son répertoire se concentre principalement sur la musique des 17^e et 18^e siècles. Selon les exigences de chaque programme, le groupe est composé de six à trente musiciens. Il est régulièrement invité par les salles de concerts les plus prestigieuses et participe à de nombreuses productions d'opéra. Il Giardino Armonico connaît depuis ses débuts une intense activité discographique. Il a enregistré successivement pour les labels Teldec, L'Oiseau Lyre,

notamment pour les *Concerti grossi op. 6* de Haendel, Naïve avec *La Casa del Diavolo*, des concertos pour violoncelle de Vivaldi avec Christophe Coin ou l'opéra *Ottone in Villa* de Vivaldi. Pour Onyx, il enregistre des concertos pour violon de Vivaldi avec Viktoria Mullova. Citons également les disques réalisés avec Cecilia Bartoli pour le label Decca : des airs de Vivaldi en 2000, *Sacrificium* en 2009, *Farinelli* en 2019. Depuis ces dernières années, il collabore régulièrement avec le label Alpha Classics, chez qui sont parus les album *Serpent & Fire* avec Anna Prohaska, *What's next Vivaldi?* avec Patricia Kopatchinskaja, des

enregistrements consacrés à Telemann et aux concertos pour flûte de Vivaldi, et surtout les premiers volumes de l'intégrale des symphonies de Haydn, réalisée dans le cadre du projet Haydn 2032 avec le soutien de la Haydn Stiftung Basel, ainsi que l'oratorio *La Création*. Citons enfin pour Harmonia Mundi des concertos pour violon de Mozart et de Locatelli avec Isabelle Faust. L'ensemble travaille régulièrement avec de grands solistes réputés, comme Giuliano Carmignola, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque, Viktoria Mullova Giovanni Sollima, ou encore Patricia Kopatchinskaja.



Il Giardino Armonico © Bogusław Beszlej

PROCHAINEMENT

CHANTS ET MUSIQUES DE LA FOLIE

En lien avec l'exposition « Figures du Fou. Du Moyen Âge aux Romantiques »

MERCREDI
20 NOVEMBRE
À 20 H

PIERROT LUNAIRE

Patricia
Kopatchinskaja,
violon et chant
Meesun Hong,
violon et alto
Júlia Gállego,
flûte et piccolo
Reto Bieri,
clarinette
Thomas Kaufmann,
violoncelle
Joonas Ahonen,
piano

Arnold Schönberg
Pierrot lunaire
Œuvres de
Carl Philipp Emanuel
Bach,
Luciano Berio,
PatKop,
Darius Milhaud...

MERCREDI
27 NOVEMBRE
À 20 H

ÉCLATS DE FOLIE

Stéphanie d'Oustrac,
mezzo-soprano
Ensemble Amarillis,
Héloïse Gaillard,
direction

Œuvres de
Georg Friedrich
Haendel,
Marin Marais,
André Campra,
Henry Purcell,
André Cardinal
Destouches,
Jean-Féry Rebel...

DIMANCHE
15 DÉCEMBRE
À 17 H

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE

Stile Antico
Œuvres de
Nicolas Gombert,
Thomas Tallis,
Giovanni Pierluigi da
Palestrina,
Claudio Monteverdi,
Roland de Lassus,
Josquin Desprez,
John Dowland,
John Taverner,
Orlando Gibbons,
Nico Muhly...

VENDREDI
10 JANVIER
À 20 H

CONFIDENCES D'UN FOU

Ensemble Sollazzo
Anna Danilevskaia,
vielle et direction

Œuvres de
Niccolò da Perugia,
Francesco Landini,
Andrea da Firenze,
Lorenzo da Firenze...

VENDREDI
7 FÉVRIER
À 20 H

STRANA ARMONIA

Les Cris de Paris
Geoffroy Jourdain,
direction

Œuvres de
Carlo Gesualdo,
Niccolò Vicentino,
Cipriano de Rore,
Sigismondo d'India,
Michelangelo Rossi...
et création de Francesca
Verunelli

Le concert de ce soir est enregistré par France musique et sera diffusé le mardi 3 décembre à 20 heures dans le cadre du Concert du Soir présenté par Clément Rochefort.

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et France Musique.

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur
<http://info.louvre.fr/newsletter> ou scannez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



Couverture :
D'après Hieronymus Bosch,
Concert dans l'œuf (détail),
16^e siècle, Palais des Beaux-Arts de Lille
© RMN-Grand Palais (PBA, Lille) /
Stéphane Maréchal